

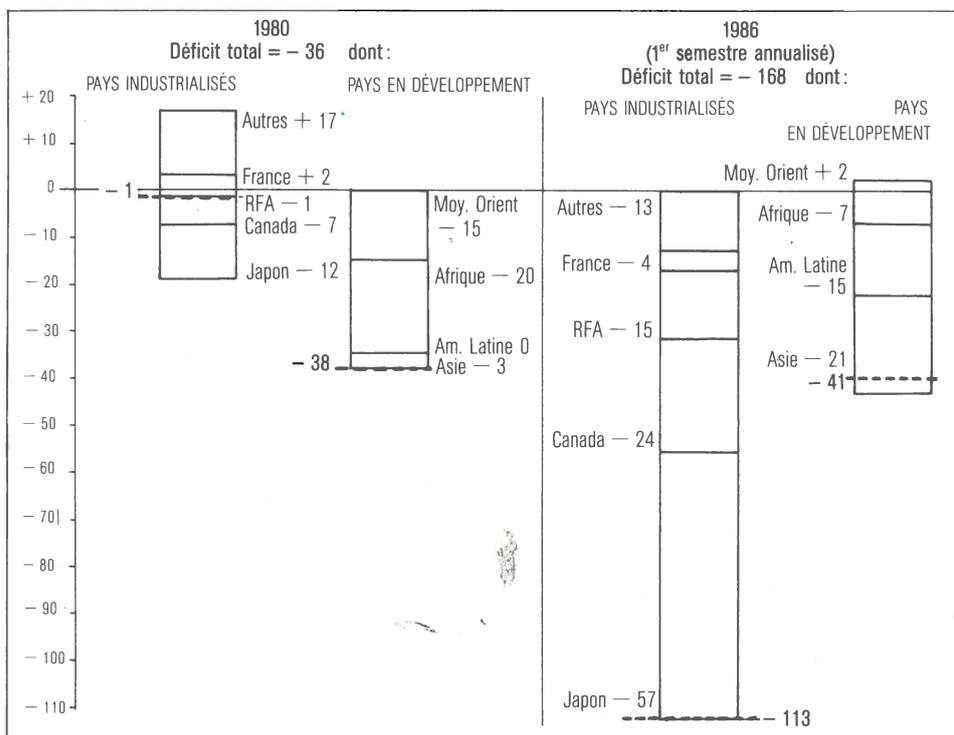
Sur le déficit commercial américain

Alors que le dollar se déprécie depuis février 1985 vis-à-vis de la plupart des monnaies des grands pays industrialisés, le solde de la balance commerciale des Etats-Unis a continué de se dégrader jusqu'en septembre 1986. Ceci invite à revenir sur les raisons de la dégradation de ce solde depuis le début de la décennie et à apprécier ses perspectives de redressement.

De 1980 à 1985, le déficit commercial américain passe de 36,2 milliards à 148,5 milliards de dollars⁽¹⁾. Le déficit du second trimestre 1986 est supérieur à celui de l'année 1980 : 40,4 milliards.

1
Un déficit croissant
vis-à-vis des
pays industrialisés...

GRAPHIQUE A
Décomposition géographique
du déficit commercial
américain
(tous produits, en milliards
de dollars courants)



Source : FMI, Direction of Trade Statistics.

Cette dégradation ne touche pas les échanges avec tous les partenaires (graphique A). Globalement, le déficit vis-à-vis des pays en développement reste de même ampleur aujourd'hui qu'en 1980, mais les continents qui contribuent le plus à sa formation changent. Cette compensation géographique entre pays en développement est le reflet d'une substitution entre produits importés : les importations de pétrole en provenance d'Afrique et du Moyen-Orient diminuent, tandis que les produits manufacturés en provenance d'Asie et d'Amérique latine pénètrent le marché américain. De plus, les exportations des Etats-Unis souffrent de l'ajustement des pays endettés d'Amérique latine.

A l'égard des pays industrialisés, la dégradation est massive : partant d'un solde voisin de zéro en 1980, les pays industrialisés dégagent en 1985 un excédent

(1) Source : FMI — Direction of Trade.

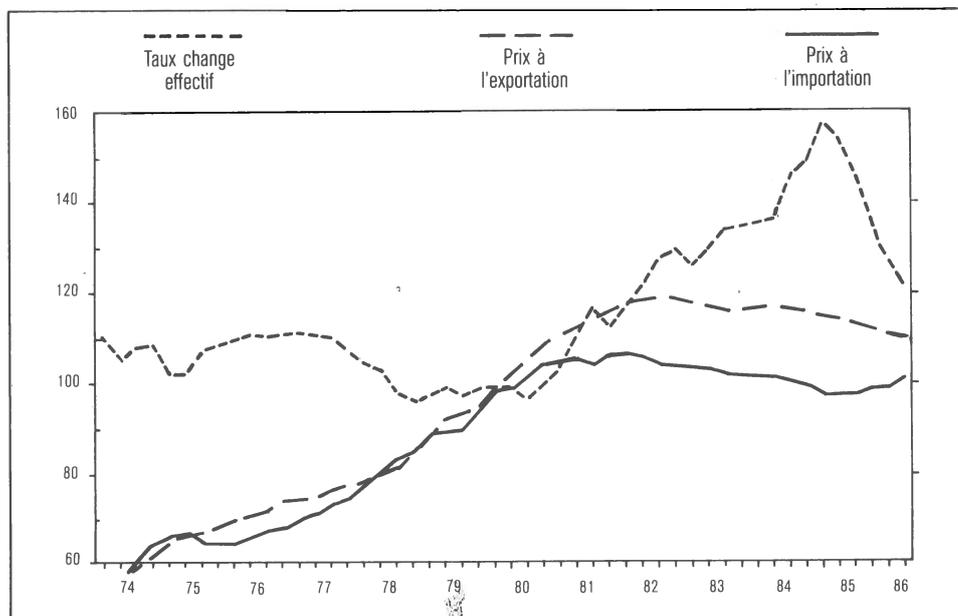
de près de 100 milliards \$ dans leur commerce avec les Etats-Unis; sur une base annuelle, le chiffre du premier semestre 1986 est encore plus élevé (113 milliards \$). Contrairement à ce qui se passe avec les pays en développement, la hiérarchie des soldes entre pays industrialisés n'est pas modifiée.

2
... qui provient
essentiellement des
volumes d'échanges
de produits
manufacturés

La détérioration du solde commercial américain et celle du solde des échanges de produits manufacturés⁽²⁾ sont de même ampleur. Entre le premier trimestre 1980 et le deuxième trimestre 1986, alors que le premier se dégrade de 112 milliards, le second passe de + 17,3 à - 100,3 milliards. Les variations des deux autres postes importants de la balance commerciale — les produits agro-alimentaires et les produits énergétiques et minéraux — se neutralisent, la dégradation du solde des premiers étant compensée par l'amélioration du solde des seconds.

La détérioration du solde de produits manufacturés s'explique principalement par des effets volume et non par des effets de valorisation : toujours entre le premier trimestre 1980 et le deuxième trimestre 1986, ce solde au prix de 1982 passe de + 35,2 à - 102,1 milliards de dollars. Les mouvements de termes de l'échange ont en effet été faibles (graphique B). Cette relative stabilité des prix d'échange dans un contexte d'amples changements de parité mérite d'être analysée.

GRAPHIQUE B
Taux de change et prix
(Base 100 = 1^{er} trimestre 1980)



Sources : FMI et Survey of Current Business.

3
L'impact
des mouvements
de change est
partiellement atténué

Tout d'abord, un débat existe sur la mesure de l'appréciation puis de la dépréciation effective du dollar. Cette mesure, calculée en faisant intervenir de manière pondérée les différentes monnaies, dépend cruciallement du choix des pays et de la pondération retenue. De nombreux indicateurs existent. Ainsi, tandis que l'indicateur calculé par le FMI, qui figure sur le graphique B, estime à 27 % la dépréciation du dollar au cours de la période février 1985 — septembre 1986, les deux mesures extrêmes donnent une dépréciation de 32 % (Federal Reserve Board) et 2 % (Manufacturers Hanover)⁽³⁾.

Les divergences entre indicateurs proviennent des variations contrastées des parités bilatérales. Si le dollar s'est fortement apprécié puis déprécié vis-à-vis des grandes devises (le yen, le mark et les autres monnaies européennes), son évolution par rapport au dollar canadien ou aux monnaies des nouveaux pays

(2) Le concept de « produits manufacturés » n'existe pas dans les comptes nationaux américains. Pour l'appréhender, on utilise ici celui de biens durables. Au deuxième semestre 1986, les exportations de biens durables représentent 62,3 % des exportations de marchandises. A l'importation, le rapport est de 65,6 %.

(3) Le premier indicateur pondère les monnaies suivant le poids des principaux pays dans les échanges mondiaux. Le second retient celles des 17 principaux partenaires commerciaux des Etats-Unis, dont 8 sont des pays en développement d'Asie ou d'Amérique latine; la forte inflation de certains de ces pays limite la significativité de cet indicateur.

industrialisés d'Asie a été beaucoup plus limitée (tableau 1). Vis-à-vis des monnaies des pays d'Amérique latine, l'appréciation nominale du dollar a été très forte depuis février 1985, mais doit être relativisée par les rythmes élevés d'inflation dans ces pays. Ainsi, en taux de change réel, le dollar s'est-il apprécié de 38 % vis-à-vis du peso mexicain et déprécié de 4,3 % vis-à-vis de la monnaie brésilienne.

TABLEAU 1
Variations du dollar
vis-à-vis des monnaies
des principaux
partenaires commerciaux

(Février 85 à septembre 86 en %)	Japon	RFA	Canada	Hongkong	Corée du Sud	Mexique	Brésil
Taux de change nominal	- 40,5 (- 39,1)*	- 38,0	2,5 (2,6)**	0 0**	5,0	271,2 (212,4)*	267,7 (267,7)*
Taux de change réel (calculé avec les prix à la consommation)	- 37,9*	- 35,5	- 0,1**	- 1,5**	5,4	38,4*	- 4,3*

Source : FMI. Calculs CEPIL.

* : Juillet 1986

** : Août 1986.

L'impact des variations de change dépend également des comportements de marge des producteurs américains et étrangers. Pendant la période de montée du dollar, la baisse relative des prix étrangers exprimés dans cette monnaie avait permis aux producteurs des autres pays d'accroître leurs marges sur le marché américain. Ainsi, on comprend que les prix à l'importation aient très faiblement augmenté depuis le début de la dépréciation du dollar (tableau 2) : les producteurs étrangers ont pu prélever sur leurs marges pour préserver leurs parts de marché. Inversement, la montée du dollar avait contraint les producteurs américains à réduire leurs marges sur les marchés extérieurs, de sorte que leurs prix à l'exportation ont commencé à baisser dès le milieu de 1982.

TABLEAU 2
Variation des prix
à l'importation
de produits manufacturés
et des prix des fournisseurs,
en dollars

(Taux de croissance annuels moyens)	1980.3 à 1985.1	1985.1 à 1986.1
Prix à l'importation	- 0,9	+ 1,6
Prix des fournisseurs	- 4,3	+ 10,2

Source : — Prix à l'importation : comptes nationaux trimestriels.

— Prix des fournisseurs (prix moyens des pays exportateurs, pondérés par leur part dans les importations américaines) : calcul CEPIL sur la base de données du FMI.

4 Les déterminants de l'évolution des volumes d'échange

TABLEAU 3
Contribution des facteurs
de demande et de compétitivité
aux variations
des volumes d'échange

(Milliards de dollars aux prix de 1982)	1973.4 à 1979.4	1979.4 à 1984.4	1984.4 à 1986.2
— Exportations de produits manufacturés	+ 39,0	- 11,5	+ 1,3*
Contribution de la demande internationale	+ 28,4	+ 12,0	+ 3,0*
Contribution de la compétitivité	+ 9,6	- 25,4	- 3,4*
— Importations de produits manufacturés	+ 31,0	+ 90,8	+ 32,0
Contribution du PNB	+ 47,4	+ 36,0	+ 24,0
Contribution de la compétitivité	- 14,6	+ 38,0	+ 4,3

Source : Calcul CEPIL.

* : 1984.4 à 1985.4 seulement pour les exportations.

(4) Cf. E. Kremp et J. Mistral (1985) : « le déficit extérieur américain : d'où vient-il, où va-t-il ? » *Economie Prospective Internationale*, n° 22. Ce travail est actualisé dans un document CEPIL à paraître.

Entre 1973 et 1979, les variables de demande contribuent fortement à la croissance des exportations et des importations tandis que la dépréciation du dollar corrige le déséquilibre des effets-revenus. Le début de la décennie 1980 se caractérise par la conjonction de trois phénomènes : la croissance américaine est en moyenne légèrement plus faible qu'au cours du cycle précédent; la demande internationale adressée aux Etats-Unis est très nettement moins forte qu'au cours de la décennie 1970; la compétitivité américaine se dégrade. Entre le quatrième trimestre 1979 et le quatrième trimestre 1984, la demande internationale n'apporte ainsi qu'une faible contribution à la croissance des exportations américaines, cependant que les effets défavorables de compétitivité dominant et expliquent la baisse sensible de celles-ci. La progression rapide des importations s'explique, elle, à parts quasiment égales, par les effets de demande et de compétitivité, cette conjonction engendrant le creusement accéléré du déficit. Un calcul rétrospectif, utilisant les mêmes équations d'échange, montre que pour assurer en 1985 l'équilibre des échanges manufacturés en valeur, en dépit de l'appréciation du dollar, il aurait fallu que le PNB américain baisse de 1 % par an entre 1980 et 1985.

Du fait des délais de réaction, les gains de compétitivité acquis par la dépréciation du dollar n'ont pu encore produire leurs effets au deuxième trimestre 1986, et la croissance de l'économie américaine a continué à creuser le déficit. Les effets de compétitivité vont maintenant jouer dans un sens favorable au rééquilibrage; à supposer que les taux de change se stabilisent au niveau actuel, et sur la base des comportements de prix observés dans le passé, la meilleure compétitivité américaine devrait, à l'horizon de la fin 1987, contribuer pour 50 milliards de dollars environ (aux prix de 1982, soit 45 milliards en valeur) à l'amélioration du solde des échanges de produits manufacturés.

Pour substantiel qu'il soit, ce mouvement ne suffira pas à combler l'ensemble du déficit américain. Dans la mesure où une nouvelle baisse du dollar vis-à-vis du yen et des monnaies européennes n'apparaît pas souhaitable⁽⁵⁾, et même si certaines monnaies asiatiques devront fatalement se réévaluer, un rééquilibrage complet ne pourra découler que d'une croissance durablement plus forte dans le reste du monde qu'aux Etats-Unis.

(5) Voir *La Lettre du CEPII*, n° 58, septembre 1986 : « Jusqu'où le dollar va-t-il baisser ? ».

Rédaction :

Centre
d'études prospectives
et d'informations
internationales,
9, rue Georges-Pitard,
75015 Paris.
Tél. (1) 48-42-64-64

Rédacteur en chef :
Gérard Lafay.

Edition :

La Documentation française.
Abonnement d'un an
(8 numéros) : 175 F.

Commande adressée à :
La Documentation française.
124, rue Henri-Barbusse
93308 Aubervilliers Cedex.

Règlement à réception
de la facture.

Directeur
de la publication :
Jean-Michel Charpin.

CPPP n° 1462 AD.
4° trimestre 1986.
589-Décembre 1986.

Imp. Louis-Jean - GAP

Imprimé en France.

Vient de paraître

ECONOMIE PROSPECTIVE INTERNATIONALE

Revue trimestrielle du CEPII (*)
N° 28, 4^e trimestre 1986, 100 pages

Numéro spécial :

Les services, enjeux pour l'emploi et le commerce international

EDITORIAL	Présentation (Jean-Michel Charpin)
ECONOMIES NATIONALES	Les services au secours de l'emploi ? (Alain Galibert et Jean Le Dem)
COMMERCE INTERNATIONAL	Les firmes européennes et l'internationalisation des services commerciaux (Dominique de Laubier)
MONNAIES ET FINANCES INTERNATIONALES	La concurrence internationale dans les assurances (Gerard Dickinson)
A PARTIR DE CHELEM	Le tourisme dans la balance des paiements (Anne-Marie Boudard)
LU	Echanges de services et organisations industrielles (Pascal Petit)

(*) En vente à la Documentation Française.

• Abonnement d'un an (4 numéros)	250,00 F
• Prix du numéro.....	66,00 F